



«Et, dans ses seins, je sentis que je palpais une âme, que je caressais une âme penchée au balcon de la vie», écrivait, en 1917, Ramon Gomez de la Serna dans un livre sobrement intitulé «Seins»

LE SEIN MIS A NU

Omniprésent dans une société qui met l'accent sur l'apparence, le sein est représenté de manière obsessionnelle...

SEBASTIEN MEINBACH

«Fantasmes, allaitement, complexes, tabou... le sein est plus que jamais représenté de manière obsessionnelle dans notre société contemporaine. Or il y a véritablement une arnaque culturelle et médiatique des seins. La façon dont on les représente est très faussée par rapport à la réalité de ce que sont nos seins et ce qu'on peut en dire. Une arnaque culturelle et médiatique car tant la littérature, la musique, le théâtre ou le cinéma que les médias, la presse, la pub et le web sont englobés dans cette grande nébuleuse d'images par lesquelles on nous nourrit.»

Journaliste et réalisatrice du documentaire «Le culte des seins», consacré à l'obsession culturelle mammaire, Laure Michel n'y va pas par quatre chemins pour dénoncer les «délires mammophiles des hommes qui s'expriment sur tous les supports culturels».

«Il est impossible d'évoquer les seins sans parler de leur représentation fantasmagorique dans l'esprit des hommes [...] Aujourd'hui, les trois mots clés les plus cliqués sur les moteurs de recherche sont "sexe", "sexe gratuit" et "gros seins". Cette attirance sexuelle pour les poitrines généreuses est une vaste question.»

Une question qui se reflète dans le regard que la société pose sur les seins. Une société qui les cache ou les exhibe et met sur un piédestal différents canons de beauté selon les époques et les cultures.

Sein canonique

D'une volupté aérienne ou pointant à peine, l'image des seins n'a cessé d'évoluer ces dernières décennies. Après les poitrines généreuses de l'après-guerre, «signes de confort, de prospérité et de retour à la nor-

Standardisé et gonflé à bloc, le sein médiatique s'impose. Fantasme ou réalité?

male», les années 60 voient la libération sexuelle, «la poitrine devenant l'emblème de la libération des femmes que la révolution sexuelle des années 70 achèvera», poursuit Laure Michel.

Le sein est alors petit, la femme androgyne, ce que les années 80 vont bouleverser. «Les années pub voient l'émergence des poitrines siliconées et standardisées. La poitrine redevient sexuée, comme si les hommes se réappropriaient un sein qui leur avait échappé.»

Au milieu des années 90, la confusion des genres prédomine à nouveau, avant qu'aujourd'hui le «rassurant» sein généreux ne redécolle. «Au XXI^e siècle, les seins, valeur refuge, demeurent essentiels face à la peur de l'avenir dans un monde sous pression», ajoute Laure Michel.

Le sein «canonique» passe donc régulièrement d'un extrême à l'autre, mais qu'il soit abondant ou androgyne, se pose toujours la même question: doit-il être dévoilé à l'envie ou caché dans l'intimité? Ici aussi, histoire et culture jouent un rôle certain.

Dans la société contemporaine, la pratique des seins nus sur les plages apparaît dans les années 60 en France avant de se généraliser. Un signe de libération du corps, mais qui n'échappe pas à la tyrannie de l'apparence, comme le montre le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans son livre *Corps de femmes, regards d'hommes*.

«Affreux», «horribles», «flasques», «pendants», «vieux» sont quelques quali-

ficatifs émanant tant des hommes que des femmes sur les seins exposés en contradiction avec des normes de beauté. «Les femmes qui n'ont pas de seins conformes à la norme de la plage sont condamnées à les cacher, ou à affronter

les regards désapprobateurs», écrit le sociologue.

«Dans la société du look, de l'image, du spectacle, il faut être vu et apprécié [...]. Une exigence impitoyable de séduction et de cisèlement de soi s'impose et les techniques médicales glissent inmanquablement vers la cosmétique», ajoute le sociologue David Le Breton, professeur à l'université Marc Bloch de Strasbourg et auteur de plusieurs ouvrages sur l'anthropologie du corps humain.

Les lois de la pesanteur

«La femme est sans cesse conviée à se comparer aux modèles des magazines [...]. On lui suggère que la seule féminité plénière consiste dans l'adhésion à telle forme de poitrine, sans laquelle la séduction laisse à désirer», poursuit-il. Mais le sein médiatique n'est qu'un leurre.

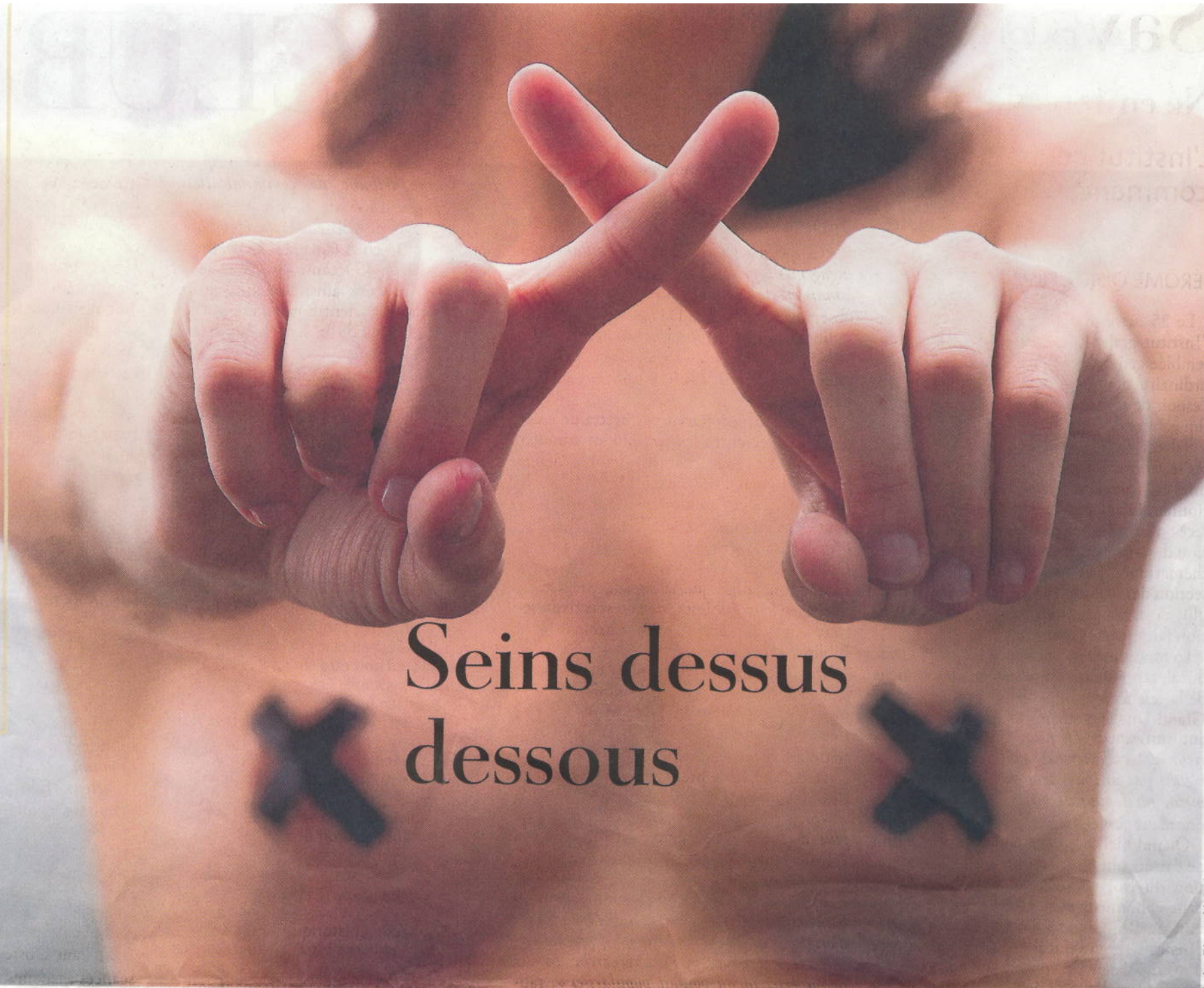
Le Dr Dominique Gros, sénologue à la retraite, note ainsi que «le sein médiatique est toujours beau, en pleine santé, hors d'atteinte du temps. Le sein réel obéit quant à lui aux lois de la pesanteur, à celles de la génétique, de l'anatomie, de la physiologie et de la maladie. Il vieillit, s'abîme, s'affaisse. Il est sensible et douloureux avec les règles.» «Et toutes les poitrines sont différentes, de couleur, de forme, de texture... Il n'y a pas de seins uniformes.»

Mais alors, qu'est-ce qu'une belle poitrine? «Un beau sein, indépendamment des canons de beauté, c'est aussi et d'abord le sein de la femme qu'on aime», conclut-il.

RENCONTRES

La clinique privée du Dr. Bohler organisait sa 6^e journée d'étude pluridisciplinaire, le 18 novembre, sur un vaste thème: «levons le voile sur le sein». La journée a réuni divers spécialistes, tel le Dr Dominique Gros (sénologue), le Pr David Le Breton (sociologue), le Dr Christian De Greef (chirurgien), le Dr Martine Orlewski (sophrologue) ou la réalisatrice Laure Michel. L'occasion de se pencher sur cet «objet» très particulier sous toutes les coutures, de sa représentation collective au cancer et aux traitements. Le cancer du sein touche 350 personnes par an au Grand-Duché, soit une par jour. Statistiquement, une femme sur huit est concernée.

sein est aussi multifonction, parfois avec des vertus inattendues, comme l'explique le Dr Dominique Gros. «Le sein est un puissant tranquilisant, un antidépresseur. Je pense que collectivement, dans les moments où nos sociétés humaines sont un peu dans le désarroi, le sein est là, de manière obsessionnelle, notamment dans la publicité, comme pour rendre joyeux les pauvres déprimés.»



Seins dessus dessous

De toutes les formes et de toutes les tailles, les seins se dévoilent.

SEBASTIEN MEINBACH

Petits ou généreux, gourmands ou pointilleux, habilement cachés ou ostensiblement exposés dans une multitude de formes aux doux parfums fruités de cerise, pomme, poire ou melon...

Depuis la tétée originelle, les seins font l'objet d'une fascination, quasi mystique, et de convoitise...

Un «organe» des plus particuliers, où s'entrechoquent des symboliques contraires, érotiques et maternelles.

«Dans nos imaginaires occidentaux le sein symbolise la féminité», explique le sociologue David Le Breton spécialisé dans la sociologie et l'anthropologie du corps humain.

«Moins dissimulé et moins marqué d'interdit que le sexe, au niveau notamment de l'histoire de la peinture ou de la sculpture, il a toujours été, d'emblée, associé à la séduction, à la tendresse, à la douceur, à la beauté du regard.»

«Le sein incarne la femme, la revêt de sa sensualité. En lui imaginaire et réel s'enchevêtrent, le sein est le lieu de la caresse, de l'érotisme, il appelle une attirance dont la femme sait jouer à travers la mise en valeur de son buste.»

Mis en valeur ou bien emmitouflé, pigeonnant au balcon ou à peine dévoilé, l'attribut féminin par excellence - qui idéalement s'envisage à la paire - se révèle ainsi un élément très important du sentiment d'identité, ajoutant «à la souveraineté de se sentir femme», poursuit Le Breton.

«L'affirmation de sa nudité sur les plages de l'été marque de manière ostentatoire la fierté d'être femme, par ce jeu entre proximité et distance, érotisme et nonchalance. Là aussi, le sexe toujours caché cède

«Le sein incarne la femme, la revêt de sa sensualité»

son éminence aux seins qui, eux, peuvent se montrer et être vus dans une connivence sensuelle. Le sein est objet de désir.»

Nourrir bébé, réjouir papa

Objet de tous les fantasmes et autres attentions frivoles de la part de la gent masculine, au féminin le sein se révèle aussi objet de nombre de complexes.

D'autant plus dans une société de l'image et de l'apparence toujours plus pesante et qui voue désormais un véritable «culte» à la poitrine et à sa représentation (voir page précédente).

D'une discrétion androgyne jusqu'à être voluptueux à l'excès, «le sein "canonique" change [pour-tant] selon les époques et les cultures», note Laure Michel, journaliste réalisatrice du documentaire *Le culte des seins*, diffusé sur Arte en décembre 2010.

Et d'ajouter que «l'imaginaire est très loin de la réalité, on se laisse vite manipuler». D'où notamment une explosion du recours au bistouri chirurgical, et cela de plus en plus tôt. Mais le sein est loin d'être seulement un emblème érotique. C'est «aussi le signe le plus puissant de la maternité», ajoute David Le Breton.

«Le sein conjugue en la femme maternité et féminité, sous les traits de l'amour et de la tendresse.»

Une symbolique maternelle parfois difficilement conciliable avec sa contrepartie sexuelle, en parti-

culier dans l'imaginaire masculin.

«C'est la seule partie du corps féminin qui est aussi ambiguë, s'amuse le Dr Dominique Gros, sé-nologue à la retraite et auteur de divers ouvrages concentrés sur cette dimension de l'anatomie féminine.

Le sein est à la fois nourricier et érotique, il nourrit le bébé et réjouit le père.»

D'où, selon le spécialiste, la «querelle du sein nu», qui marque tant l'allaitement public que l'exposition sur les plages.

Face cachée

«Pour ceux qui les considèrent comme objets sexuels il ne faut pas les montrer, mais d'autres qui les

appréhendent d'abord dans leur rôle nourricier primordial ne voient pas pour quelles raisons ils devraient le cacher.»

Mamelle, marque d'identité et d'affirmation de soi ou objet de fantasmes et de désir, toutes ces symboliques sont attaquées par un mal de plus en plus fréquent: le cancer.

Une maladie vécue «comme une atteinte à l'intégrité personnelle [qui touche un lieu] fondateur de l'identité», souligne David Le Breton.

«C'est un versant que l'on ne préfère pas voir car le cancer du sein est quelque chose de très compliqué. Cela touche à des choses fondamentales et essentielles: au féminin, à l'identité, à la sexualité, à la relation aux autres, à la peur du rejet, à la proximité affective», poursuit Dominique Gros.

«Il y a tout un cortège symbolique qui accompagne le cancer, et quand le sein est touché, cela multiplie logiquement les effets.»

MAMMOPHILE

Le sein ne dédaigne généralement pas la caresse. Mais encore faut-il savoir s'y prendre!

Dans son ouvrage *Les seins. Encyclopédie historique et bizarre des gorges, mamelles, poitrines, pis et autres tétons des origines à nos jours*, le journaliste et écrivain mammophile, Martin Monestier, a relevé depuis le Moyen Âge à aujourd'hui pas moins de vingt façons de flatter le voluptueux objet du désir.

Des manières pas toujours très habiles ou délicates. Les moins bien loties auront ainsi eu le triste plaisir de se frotter aux écraseurs, pinceurs, frictionneurs, étireurs ou autres besogneux, voire à «la terreur des seins», le malaxeur. «Il ne sait rien voir, rien entendre, rien imaginer, rien faire sinon torturer à une ou deux mains une poitrine comme s'il tentait de la réduire à l'état de motte de beurre.»

Heureusement, les plus chanceuses de ces dames auront peut-être croisé les paumes délicates d'un tripatouilleur. «Le tripatouillage consiste à exercer la panoplie de toutes les caresses possibles en laissant libre court à l'imagination. Le tripatouilleur est presque un artiste!»

SENOLOGUE

Terme issu tout droit du jargon médical, la sénologie consiste en une branche de la médecine spécialisée dans l'étude du sein, tant dans son état normal que pathologique.